



ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 19 mars 2015

Thème : «La Solitude et les Communications Modernes»

Nous étions 24 présents ce jeudi. L'aménagement de la salle était peu pratique du fait que plus de la moitié était occupée par la scène. Impossible de tous se voir, mais les interventions ont été nombreuses et le débat très riche.

L'introduction du sujet a été présentée par Jean-Pierre MOREAU, l'animation de la discussion a été ensuite assurée par Jean-Paul BEAU.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Comme au début de chaque séance, l'animateur rappelle les règles du débat adoptées par « Philo & Partage », la demande de parole, l'écoute réciproque, le respect absolu de l'opinion et de l'expression des autres. La priorité dans l'ordre des prises de parole est par principe accordée à ceux qui ne sont pas encore exprimés. La spécificité de nos soirées est la méthode des échanges empreints de la concision et de l'attention portée à la parole des autres. Nous sommes attachés au respect des choix philosophiques, religieux et politiques de chacun. Ainsi les consignes sont simples : on ne cherche pas à imposer ses idées, on refuse les postures dogmatiques voire militantes, mais on recherche avant tout l'analyse, le commentaire et l'argumentation de nos légitimes convictions.

Présentation du thème par Jean-Pierre Moreau :

La solitude est l'état, ponctuel ou durable, d'un individu seul qui n'est engagé dans aucun, ou très peu, de rapport avec autrui. La solitude n'a pas le même sens selon qu'elle est choisie ou subie. Ainsi, l'état d'isolement ou d'éloignement vis-à-vis d'autrui peut avoir des effets bénéfiques sur l'individu, mais aussi néfastes. La solitude a également été décrite comme une souffrance sociale. Cependant, un individu peut choisir intentionnellement la solitude dans le but de s'isoler de son entourage.

L'Homme est un animal solitaire et grégaire ; nous aimons nous isoler mais avons aussi besoin de la société, du contact humain.

Communication et information sont à distinguer : Le directeur fait une communication à ses employés, il s'agit en fait d'une information. La communication nécessite la mise en relation avec autrui et suppose un échange.

Parmi les communications modernes : téléphone, portable, internet, tablettes numériques, télévision... mais aussi train, TGV, avion, voiture nous mettent en relation avec autrui. Il s'agit de moyens de communication dont le tout premier est le langage, la langue. Tous ces moyens devraient donc nous rapprocher des autres et donc nous aider à être moins seul, à faire reculer le sentiment de solitude.

Günther ANDERS considère que les communications modernes ont rendu nos murs transparents, poreux, en effet, la radio, la télé, le téléphone nous atteignent directement chez nous et nous informent, nous modèlent et d'après ANDERS, nous coulent dans le même moule. Les chansons, la musique, les publicités, les discours de toutes sortes pénètrent nos demeures. G. ANDERS, mort en 1992 ne connaissait pas encore toute la puissance du numérique.

Théodore ADORNO non plus, qui estimait que les moyens modernes de communication uniformisent et isolent les individus. Décédé en 1969, de quels moyens pouvait-il parler? Le téléphone, la radio, la télévision, mais aussi le train, l'avion et l'automobile. Pas encore de l'informatique ni du portable ! Du point de vue de l'uniformisation, comme ANDERS, il estimait déjà que les informations reçues en quantité phénoménales agissaient sur notre comportement et limitaient notre esprit critique et notre créativité, notamment artistique.

Pour l'isolement, même si le développement des moyens de transports a permis de réduire le temps des trajets et la notion d'éloignement, la généralisation de la voiture où on est enfermé dans sa bulle, la configuration des sièges des transports collectifs (2 par banquette au lieu de 8 dans un compartiment) font qu'on n'entre plus en contact avec ses voisins.

Cet isolement peut paraître encore plus vrai aujourd'hui lorsqu'on observe les utilisateurs accros du téléphone portable. Chez eux, dans la rue, au magasin, à table...rien ne compte plus que l'appel qu'ils ont à donner sauf, bien sûr, celui qu'ils attendent avec impatience comme un message quasi divin. Peu importe qui est avec eux ou autour d'eux. De plus celui qui n'agit pas ainsi a tendance à paraître étrange !

Désormais, on peut se rendre au bout du monde par des moyens confortables, rapides et sûrs. On peut entrer en contact avec toutes sortes de personnes sans les connaître et sans avoir été présenté (uniformisation dirait ADORNO). On peut obtenir des services avec un choix extraordinaire sans avoir à se déplacer. Tout cela facilite la vie et va dans le sens du progrès pourvu qu'on n'en devienne pas esclave, et qu'on ne prenne pas ses amis « Facebook » pour de véritables amis.

Pour la personne seule, isolée, une partie du monde, généralement formatée, arrivera par la télévision et fera découvrir comment certains autres vivent. Le téléphone ou éventuellement la visiophonie par internet, vont lui permettre d'échanger avec ses proches, ses amis...mais ces communications modernes peuvent-elles remplacer le contact direct, physique, humain et chaleureux ?

Au contraire, le sentiment de solitude ne se renforce-t-il pas lorsque la communication est terminée ?

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(Réalisée à partir des notes prises par Serge Pahon, Sylviane et JP Moreau)

On peut ressentir la solitude, la sienne et celle des autres au milieu de la foule, par exemple dans le métro ou dans le RER où personne ne s'adresse à personne, où on se côtoie en parfaite indifférence, en évitant même le regard des autres. Sauf en cas d'incident où il semble que l'émotion, l'étonnement ou la peur brise les carapaces. On dirait que la vitesse de ces moyens de transports, de communication, ajoutent au repli sur soi comme si on n'avait pas, non plus, le temps de communiquer, alors que dans des trains plus lents, tout en appréciant le paysage, on peut rêver, réfléchir, ou, si on en a envie, lier conversation avec d'autres voyageurs. Certains préfèrent néanmoins rester avec eux-mêmes et ne pas être importunés par des voisins.

Un autre exemple est pris de nos attitudes différentes selon qu'on fait ses courses au marché ou dans les grandes surfaces. On constate généralement plus de convivialité, d'échanges, de dialogues et de rencontres sur la place du marché (ou dans les petits bistros) que dans les supermarchés, espaces techniques, rigoureusement organisés où, la aussi tout doit aller vite. Certains font observer des différences de comportement par région ou par culture, ou encore en fonction de la météo. Là où il y a un fort mélange de populations d'origines différentes, il semble que le dialogue soit plus facile. Toutefois, dans une grande foule on se sent aussi anonyme et isolé.

Les mêmes sentiments peuvent apparaître face à la technologie qui prend le pouvoir dans de nombreux endroits, par exemple à l'hôpital où l'infirmière viendra consciencieusement faire toutes sortes de relevés avec l'ordinateur mais n'aura pas le temps de quelques paroles au malade qui les espérait tellement et se sentira abandonné lorsque la porte se refermera.

Une personne explique qu'on peut ressentir un sentiment de solitude tout en étant « accompagné » même par des proches, famille ou conjoint. On n'est pas physiquement seul mais le détachement ou l'indifférence amènent à ce sentiment. La dégradation de certains services, aussi, qui renvoient les demandes vers des moyens (internet en particulier) dont ne dispose pas forcément l'utilisateur et qui ne règlent pas tous les problèmes. Certains aspects de notre société favoriseraient cette forme de solitude, !! manque de communication réelle, absorption par les soucis quotidiens ou les virtualités numériques ainsi que des orientations poussant à l'individualisme au détriment d'organisations plus collectives. Il en naîtrait une souffrance sociale.

A la fois on a besoin d'être seul mais on a aussi besoin des autres. Que recherchons-nous dans le contact avec les autres ? Cela dépend évidemment du caractère de chacun, certains sont plus à l'aise que d'autres pour communiquer, mais cela dépend également de l'environnement dans lequel on est et de la réciprocité de l'envie d'échanger. Il faut être sur la même longueur d'onde pour capter les informations ou les émotions de l'autre et il est probable que nous attendions de cet échange à la fois des découvertes et une certaine reconnaissance comme être humain. Si l'échange n'est pas réussi, la frustration naît. Dès lors, on se isole un peu plus, ou on cherche à renouveler l'expérience. Il faut éviter le cercle vicieux engendré par des communications nombreuses mais de mauvaise qualité. Avec les moyens de communications actuels, la relation semble artificielle ou superficielle alors qu'on est toujours dans la même attente. La frustration donne envie de recommencer et amène rapidement l'addiction à l'outil qui se limite dans le meilleur des cas à nous donner des informations.

Nous en venons à consommer de la « communication » plutôt qu'à établir une vraie relation. La virtualité numérique (portable, mail, SMS, tablette...) pourrait accentuer la solitude pourtant ces moyens modernes nous sont aussi fort utiles pour, par exemple, trouver rapidement les informations que nous cherchons, participer à des groupes de réflexion ou d'échanges entre passionnés d'un même sujet, rechercher l'âme sœur, contacter et voir nos proches en direct, ...on a donc besoin de s'adapter à l'époque que nous vivons, de modifier l'approche que nous avons de tous ces moyens techniques qui évoluent de plus en plus rapidement et de trouver l'équilibre dans une sorte de bon usage, d'en tirer le meilleur profit tout en évitant d'en être aliéné.

Un exemple est donné où lors d'une période de solitude intense, l'ordinateur était devenu le compagnon numérique, il a permis de redécouvrir le monde (virtuellement) puis des contacts intéressants qui sont ensuite devenus réels et ont fait naître de nouvelles relations humaines. « Internet m'a servi d'ouvre-boîte pour sortir de la solitude dans laquelle j'étais enfermée ».

Cela peut-il être utile lorsqu'on ressent « une solitude de l'âme » ? Est-ce l'aspect métaphysique de la condition humaine qui veut qu'en fin de compte on est toujours seul quels que soient les moyens à notre disposition ? Cette solitude amène-t-elle une souffrance morale, est-elle destructrice ou, au contraire, procure-t-elle une certaine satisfaction dans la méditation ? Annonce-t-elle une forme de reconstruction ? Le débat n'a pas permis d'en juger...

Si globalement on se félicite des progrès techniques, on regrette en même temps de ne pas les maîtriser correctement et donc la perte de certaines capacités qui paraissent importantes : recul de la mémoire cognitive parce que tout est stocké dans l'ordinateur, limitation de notre champ de connaissance par une trop forte « spécialisation », renoncement au bon usage de la langue ou à la rédaction d'une lettre, oubli que dans une communication, le corps tout entier communique et émet des messages.

Ne pas se laisser envahir par la technologie impose qu'on sache appuyer sur le bouton « off » de nos appareils de communication. A de rares exceptions près, rien n'impose la rapidité, l'immédiateté d'un échange qui ne font qu'amointrer la qualité de la communication. Qui ne s'est jamais senti meurtri par un appel téléphonique parasite, trivial ou intrusif au cours d'une conversation engagée avec un autre ?

La raison voudrait donc qu'on ne confonde pas la fin avec les moyens, que l'on ne se laisse pas conditionner par la technique sous prétexte qu'elle nous donne de grands pouvoirs. Qu'on continue à rechercher dans la communication avec autrui la convivialité, la sympathie, la spontanéité, le lien social et la chaleur humaine. Et d'aller à la rencontre de l'autre pour découvrir (comme le dirait LEVINAS) le mystère et la singularité qu'il y a dans son visage et qu'on n'a jamais fini d'explorer. Voilà sans doute une manière de se sentir moins seul.